



Édito

Caroline Ethier, rédactrice en chef

À l'assaut des fausses nouvelles !

Comment les enfants s'informent-ils aujourd'hui ? Quels contenus retiennent-ils ? Et surtout, vérifient-ils l'information à l'heure où la guerre en Ukraine appelle à une vigilance accrue ?

Pour prendre le pouls de la société, les jeunes se tournent vers TikTok, Facebook ou Instagram, de puissants vecteurs de désinformation.

Mais les informations qu'ils reçoivent sur ces réseaux sociaux se présentent sous forme de photos et de vidéos, avec peu de texte et encore moins de mise en contexte. Ce qui laisse la place aux non-dits et le champ libre à l'imaginaire. Catastrophe à l'horizon !

L'atelier de journalisme qui accompagne ce journal tente de sensibiliser les jeunes aux dangers de la désinformation. À en croire leur réaction devant les fausses nouvelles qui leur sont présentées durant l'atelier, les enfants sont moins naïfs qu'on pourrait le penser ! En voilà une bonne nouvelle !

Ce deuxième numéro rassemble les passions d'une nouvelle cohorte d'enfants curieux et impatients d'en savoir plus sur les coulisses de l'actualité. J'ai ainsi eu la chance de croiser la route de Pascal, Lee-Hanna, Alyssa, Ahmed, Naïm, Malik et Danesh.

Ce journal est le leur. Et je les remercie de m'avoir accompagnée dans cette aventure. En route vers la prochaine édition !



ont collaboré à ce numéro



Pascal Laurent, 9 ans

Derrière ce sourire craquant se cache un passionné de sciences qui rêve de visiter le Pôle Nord. Amateur de LEGO, Pascal est avant tout un mordu d'espace. Il signe dans ce numéro un article sur la vie dans l'espace qui s'appuie sur les propos d'une ingénieure biomédicale de l'Agence spatiale canadienne.

Danesh Majlesi, 9 ans

Ce pince-sans-rire au regard tendre se passionne pour les jeux vidéo, notamment celui au graphisme pixellisé dans lequel on construit en mode créatif ou en mode survie. Dans ce numéro, Danesh nous propose différentes façons de terminer ce jeu aux possibilités infinies.



Ahmed Labidi, 9 ans

Difficile de croire qu'Ahmed n'a que 9 ans tant son écoute et sa participation sont au rendez-vous. Brillant d'enthousiasme, ce passionné de jeux vidéo rêve de devenir informaticien. Sans surprise, Ahmed nous parle ici de sa chaîne YouTube qu'il a mise sur pied.

Naïm Echeikr, 10 ans

Cet enfant bouillonnant d'idées s'intéresse à tout. Sa passion du moment est le dessin, comme en témoignent les croquis esquissés sur toute feuille lui tombant entre les mains. Sensible à l'injustice, il rêve qu'un jour son monde imaginaire bascule dans le réel. Dans ce numéro, Naïm nous présente ses parents.



Malik Cherif, 10 ans

Doté d'une sensibilité vibrante et d'une curiosité insatiable, Malik en connaît beaucoup sur plusieurs sujets. Amateur d'axolotls et admirateur d'Elon Musk, il souhaite faire carrière derrière les fourneaux. D'ici là, il nous partage sa passion des mangas !

Lee-Hanna Laurent, 11 ans

À la fois sportive et passionnée d'arts, cette adepte du dessin a réalisé une brillante entrevue avec la mairesse de Longueuil, Catherine Fournier. Qui sait, sa prochaine entrevue sera peut-être avec Tom Holland, son acteur préféré !



Rédactrice en chef
Caroline Ethier

Logo et mise en page
Caroline Ethier

Bénévoles
Pierre Goyette
Pierre Roy

Imprimeur
Flexoplus

Éditeur
Maison de la Famille
LeMoyné
1855, rue Saint-Pierre
Longueuil QC
J4P 3K3



Alyssa Auclair, 11 ans

Tempête d'idées et de passions, Alyssa s'est prise d'affection pour l'acteur Tom Holland qui enfile depuis quelques années le costume de Spider-Man. Amatrice de skateboard, la jeune journaliste signe ici une critique du dernier volet de la trilogie.



Le retour des Spider-Man

Les acteurs Tobey Maguire, Tom Holland et Andrew Garfield sont réunis dans le film *Spider-Man : No Way Home*. Photo : ©Marvel Studios



Alyssa Auclair

Si comme moi vous êtes une fan fidèle de Tom Holland, je vous suggère fortement le film *Spider-Man : No Way Home*. Sorti au Québec le 17 décembre 2021, il réunit les trois acteurs qui ont interprété le super-héros, soit Tobey Maguire, Andrew Garfield et évidemment, Tom Holland. Un film-hommage dont je vous exprime ici mon appréciation.

L'histoire débute à la suite de la dernière scène du film *Spider-Man : Far From Home*. Spider-Man, dont l'identité a été révélée, veut retrouver sa vie normale et demande l'aide de Docteur Strange. Puis tout tourne mal.

Les films *Spider-Man : No Way Home* et *Doctor Strange and the Multiverse of Madness* parlent tous les deux du Multivers qui réunit toutes les dimensions et réalités existantes. C'est ce qui explique pourquoi les trois Spider-Man ont pu se retrouver dans le même univers et le même film.

J'ai beaucoup aimé la relation d'amitié qui se développe entre les différents Spider-Man. Par exemple, quand Andrew Garfield demande à Tobey Maguire de lui expliquer comment il fait pour faire sortir sa toile de ses poignets. Une scène surprenante qui m'a fait rire.

Des vilains pas si vilains

J'ai aussi apprécié qu'on y retrouve tous les vilains de la franchise, soit le Bouffon Vert, Docteur Octopus, le Léopard, Électro et Sandman. J'ai aimé la scène où les trois Spider-Man libèrent les vilains de leurs sorts. On y apprend qu'au fond, les ennemis du super-héros ne sont pas des malfrats mais de bonnes personnes qui n'ont aucune intention malveillante.

Un film émouvant

Attention, divulgâcheur ! En plus d'être drôle et spectaculaire, ce film est émouvant. J'ai été attristée par la scène où Tante May meurt des mains du Goblin Vert. Celle-ci est présente dans tous les films de Spider-Man. Elle est la personne la plus importante pour Peter Parker.

Enfin, j'aurais donné un 10 sur 10 au film mais je lui donne la note de 9 sur 10 car Stan Lee, le génial créateur de l'univers Marvel, n'y fait pas d'apparition surprise. Ce dernier nous a quittés en 2018, malheureusement.



Notre journaliste Lee-Hanna Laurent en entrevue avec la mairesse de Longueuil, Catherine Fournier. Photo : Marco Carpenteyro



Lee-Hanna Laurent

En avril, j'ai eu le bonheur de rencontrer notre mairesse, Catherine Fournier. Je l'ai questionnée sur son rôle, sur ses ambitions et sur la façon dont elle a vécu son passage du primaire au secondaire. Saviez-vous que lorsqu'elle était jeune, Catherine Fournier voulait devenir journaliste ?

Q. Dites-moi, quel est le rôle d'une mairesse ?

La mairesse, c'est la représentante des citoyens et citoyennes d'une ville, de Longueuil dans mon cas. Je les représente auprès de l'administration de la Ville. Je

donne différentes orientations sur la gestion de Longueuil, par exemple l'environnement et les transports en commun.

Q. Pourquoi avez-vous choisi de devenir mairesse ?

Parce que la politique municipale, c'est une politique très proche des gens et moi j'ai toujours voulu faire une différence dans ma communauté. C'était une bonne façon pour moi de m'impliquer et de défendre de grandes idées pour la société comme l'accès au logement, l'environnement ou la lutte aux changements climatiques.

Q. Sur quels projets pour les jeunes travaillez-vous actuellement ?

On travaille sur plusieurs projets pour les jeunes. D'ailleurs, c'est la Ville qui travaille pour améliorer les parcs. On a beaucoup de projets comme ceux-là qui



« J'ai été élue mairesse à 29 ans et députée à 24 ans. Il n'y a pas beaucoup d'endroits dans le monde où on peut être élu à ces âges et occuper des fonctions importantes. Il faut qu'on sache qu'on est vraiment chanceux de vivre ici. »

sont en cours. Un des projets que je trouve le plus le *fun* en ce moment est un comité consultatif jeunesse qu'on est en train de mettre sur pied. On recrute des jeunes qui vont nous donner des idées, à moi et mes conseillers, pour réaliser des projets. On veut que la voix des jeunes soit entendue. Parfois, on peut avoir des idées mais les meilleures personnes pour nous en parler, c'est les gens eux-mêmes. Notre objectif est de faire des liens entre ce comité et les écoles de Longueuil pour s'assurer de savoir exactement où les jeunes de Longueuil aimeraient qu'on travaille.

Q. Vous avez déjà dit que, quand vous étiez jeune, vous vouliez devenir journaliste. Qu'est-ce qui vous attirait dans ce métier ?

Je dirais que c'est le fait de ne pas avoir de routine et de toujours apprendre quelque chose. C'est pour ça aussi que je fais de la politique. Ça se ressemble beaucoup parce qu'on est toujours amené, autant en politique qu'en journalisme, à traiter de nouveaux sujets. Il faut qu'on s'informe, qu'on fasse de la recherche. Et pour les gens qui sont très curieux comme moi, c'est super intéressant parce que ça permet de toujours nourrir son esprit.

Q. Comment avez-vous vécu votre passage du primaire au secondaire ?

Je l'ai vécu assez difficilement parce que quand je suis partie du primaire, j'étais la seule de toutes mes amies à aller à l'école secondaire où je suis allée. Donc, je suis arrivée à mon école secondaire et je ne

connaissais personne. En fait, il y avait juste deux personnes de mon école primaire qui étaient là mais ce n'était pas mes amis. Et finalement, ils ont décidé de changer d'école après deux semaines et moi je suis restée !

J'avais dit à ma mère : « moi aussi je veux changer d'école ! » et ma mère avait dit : « non, il faut que tu persévères un peu ». Alors j'ai décidé de rester et puis rapidement je me suis fait des amis. Mais ça été difficile les premiers mois, plus difficile de prendre confiance en moi. Mais rapidement j'ai rencontré une personne qui est devenue une très, très bonne amie. Puis après, je me suis fait d'autres groupes d'amis, en secondaire 2 puis en secondaire 3.

Q. Est-ce que vous avez un talent particulier ?

Je n'ai pas nécessairement un talent en sport ou en arts (rire). Je pense que mon talent est plus au niveau relationnel. Je suis une personne qui a beaucoup d'empathie et une bonne écoute. Je suis aussi très déterminée comme personne.

Sinon, à l'école je dirais que mon talent était le français. Je suis très bonne pour trouver des fautes dans un texte et pour retenir les anglicismes. J'essaie de ne pas en utiliser quand je parle !

Femmes au pouvoir !

En 2022, 5 des 10 plus grandes villes au Québec sont dirigées par des femmes.

Valérie Plante (Montréal)

Catherine Fournier (Longueuil)

Évelyne Beaudin (Sherbrooke)

France Bélisle (Gatineau)

Julie Dufour (Saguenay)

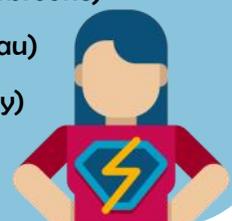


Image: Flat Icons



Coincé dans Minecraft ?

Photo tirée du site minecraft.net



Danesh Majlesi

Plusieurs personnes croient qu'il n'y a pas de fin dans Minecraft, qu'on peut y rester coincé pour l'éternité. Mais il existe quelques façons de terminer le jeu. Je vous en présente une.

L'Overworld

Quand nous apparaissions dans le mode survie, nous commençons dans l'Overworld et la première étape est de couper du bois pour se fabriquer des outils. À partir de ces outils, nous pouvons miner de la pierre, ce qui crée d'autres outils et un seau d'eau.

Ensuite, nous devons changer de dimension. Pour faire cela, nous devons aller à la recherche d'une marée de lave. Nous fabriquons une colonne de pierres, puis nous installons le seau d'eau pour que le liquide coule sur la pierre. Lorsque l'eau a coulé, nous remplissons le récipient avec de la lave et la déposons sur l'eau afin de créer de l'obsidienne. Au moment où nous formons cette roche volcanique en bloc, nous l'allumons avec du

feu et le portail est créé. Nous pouvons changer de dimension !

Le Nether

Arrivé dans la nouvelle dimension, nous devons chercher une forteresse et y combattre des Blazes. À leur mort, ils relâchent des bâtons de Blazes. Nous devons en accumuler 10 et après, il faut partir rapidement !

Le retour dans l'Overworld

De retour dans l'Overworld, il faut trouver de la nourriture. Après, nous devons combattre les Enderman, de grandes créatures noires avec de longues jambes. Lorsqu'ils meurent, ils relâchent parfois des perles de l'Ender. Nous pouvons les utiliser pour se téléporter ou créer des yeux de l'Ender. Pour en créer, nous devons transformer nos bâtons de Blazes en poudre. On met les perles de l'Ender dans les cases de l'inventaire et le mélange entre les perles et la poudre crée les yeux.

Les yeux de l'Ender nous guideront vers le fort. À un moment donné, l'œil rentre sous terre et on doit creuser jusqu'à ce qu'on trouve de la pierre taillée en bloc, soit le mur de la forteresse. Ensuite, nous avons la mission de trouver le portail. Lorsqu'on le trouve avec nos yeux de



l'Ender, il faut l'activer. Il faut appuyer sur les blocs du portail avec les yeux et changer de dimension à nouveau. À notre arrivée dans l'Ender, il y a deux modes d'apparition : sous-terre et dans les airs. Si on arrive sous la terre, il faut faire un escalier jusqu'à la surface.

Si on apparaît dans les airs, il faut construire un pont. Sur terre, nous devons trouver un moyen de détruire les cristaux de l'End. Attention ! L'Ender Dragon va attaquer, il faut le vaincre ! À sa mort, il se décomposera et c'est à ce moment qu'on a terminé Minecraft.



GamingSlayer_YT

42 subscribers

SUBSCRIBE

HOME VIDEOS PLAYLISTS CHANNELS ABOUT

Ma chaîne YouTube et moi

Uploads

SORT BY



Capture d'écran YouTube



Ahmed Labidi

Depuis que j'ai 6 ans, je regarde des chaînes YouTube de jeux vidéo. Par exemple, Furious Jumper ou KreekCraft. J'aime ces youtubeurs parce qu'ils sont drôles et qu'ils parlent du jeu Roblox. Et un jour, j'ai eu cette idée...

Quand j'ai appris que je pouvais créer ma propre chaîne YouTube, j'ai tout de suite pensé que ce serait une bonne façon de me faire connaître. Au départ, je n'y connaissais rien. J'ai dû tout apprendre, par exemple enregistrer mes parties sur Roblox et faire le montage.

Comment faire

C'est très simple. J'utilise la capture vidéo de Windows 10. Si tu as un ordinateur PC et le système Windows

10, tu appuies sur la touche Windows et en même temps, sur la touche G. À l'écran, le message « démarrer un enregistrement » va apparaître.

Après l'enregistrement de ma vidéo, je vais sur YouTube Studio. Je sélectionne mon fichier et je complète les étapes afin de télécharger ma vidéo sur YouTube.

Le nom de ma chaîne YouTube est GamingSlaver_YT. Elle existe depuis le 6 septembre 2021. Le contenu de ma chaîne est en anglais parce que je me sens plus à l'aise avec cette langue. Elle compte actuellement environ 215 vidéos.

Du nouveau bientôt

J'aimerais ajouter ma voix dans mes vidéos parce que je veux qu'elles soient plus intéressantes à visionner pour vous. Je souhaite aussi augmenter le nombre de vues de mes vidéos car j'aimerais me faire connaître par mes youtubeurs préférés.

J'y arriverai peut-être si vous vous abonnez à ma chaîne ! Vous aimez Roblox ? Alors suivez-moi !



À quoi ressemble la vie dans l'espace ?

Photo de la Montérégie prise par l'astronaute David Saint-Jacques pendant sa mission spatiale en 2019. Source : Agence spatiale canadienne/



Pascal James Laurent

Êtes-vous curieux de savoir comment la vie des astronautes se déroule dans l'espace ? J'ai rencontré Charlotte Pearce, ingénieure biomédicale à l'Agence spatiale canadienne, qui a répondu à mes questions.

Q. Comment les astronautes s'adaptent-ils à la vie en apesanteur ?

Dès leur arrivée en apesanteur, les astronautes en ressentent les effets. Le sang monte vers le haut du corps car la gravité ne le retient pas dans les jambes ! Ils se sentent congestionnés et enflés à la tête, ce qui explique le sens du goût diminué. Parfois, ils ont des maux de cœur puisque c'est comme un manège... c'est difficile de s'orienter !

À la longue, l'apesanteur a des effets sur le système cardiovasculaire. Le cœur devient « paresseux » parce qu'il n'a plus besoin de pomper le sang des jambes vers le haut du corps. Ils peuvent s'adapter en faisant de

l'exercice. Les astronautes s'entraînent environ 2 heures et demie par jour sur la station spatiale. Ils doivent s'attacher avec des courroies pour rester en place.

Q. Comment font les astronautes pour communiquer avec la Terre ?

Ils communiquent par courriel, par téléphone internet, par radio et par visioconférence. La communication se fait de façon similaire au Wi-Fi, mais à plus grande échelle puisque nous sommes à d'énormes distances !

Depuis 2010, les astronautes ont accès à Internet à bord de la Station spatiale internationale. Ils peuvent parcourir le Web dans leurs temps libres. Ils en profitent pour communiquer avec leur famille ou leurs amis sur Terre.

Q. Que mangent-ils dans l'espace ?

Comme les aliments doivent être compacts et légers mais nutritifs et savoureux (la sensation du goût diminue dans l'espace), on retrouve au menu des astronautes de la nourriture déshydratée, des aliments qui se conservent longtemps et parfois des fruits et légumes frais. Les aliments déshydratés sont réhydratés avec de l'eau. Il y a aussi des noix, des fruits séchés, des tortillas et de la viande irradiée pour éliminer les bactéries !



Q. Et comment font-ils pour aller à la toilette ?

Les astronautes utilisent un dispositif de collecte qui consiste en un long tube en plastique. Pour l'urine, un courant d'air aspire le liquide dans un compartiment de récupération.

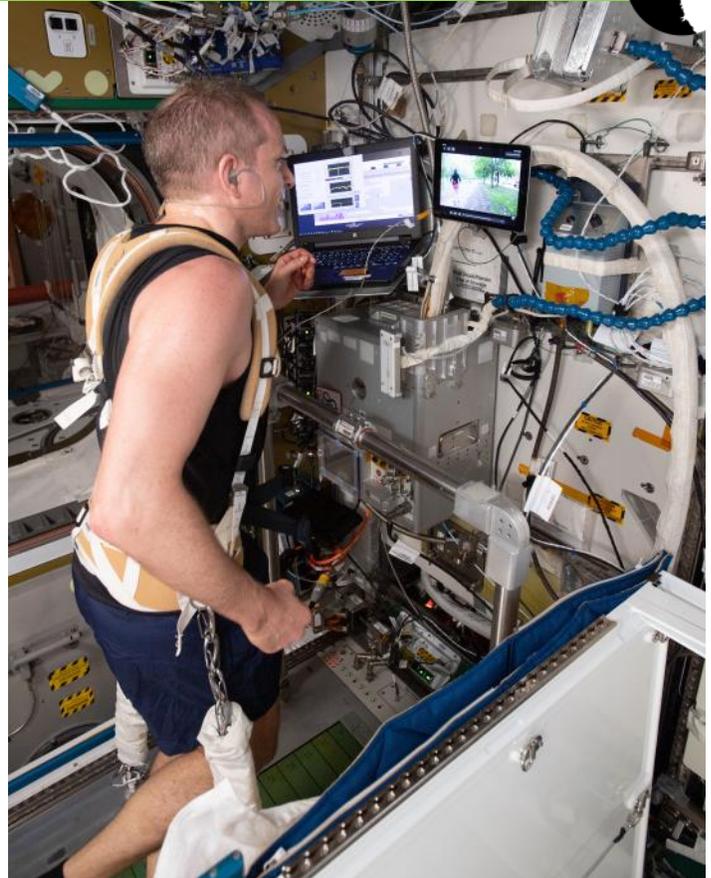
Pour les déchets solides, un sac est placé dans la cuvette. Ensuite, un aspirateur crée un état de pesanteur puis une série de ventilateurs purifient l'air. Finalement, il faut sceller le sac de collecte et le jeter dans le compartiment de collecte sous la cuvette.

Q. Est-ce qu'il y a des risques que la station spatiale soit percutée par des débris en orbite ?

L'espace peut être un environnement hostile pour les robots et les humains qui s'y trouvent. Les dangers sont nombreux, comme les variations de température extrêmes, le rayonnement et les débris orbitaux.

Plus de 23 000 objets d'au moins la taille d'une balle de softball sont surveillés en permanence pour détecter toute collision possible avec des satellites et la Station spatiale internationale.

Il y a aussi des objets trop petits pour qu'on puisse les surveiller, comme des particules de poussière ou de peinture écaillée de satellites. Le risque de collisions n'est pas pris à la légère. La NASA dispose



L'astronaute David Saint-Jacques fait un jogging virtuel avec sa femme dans leur quartier de Montréal. Photo : Agence spatiale canadienne/NASA

depuis longtemps de directives visant à assurer la sécurité de l'équipage de la Station. Heureusement, les plus grandes précautions sont prises mais des impacts avec de petits objets se produisent régulièrement.



L'astronaute Koichi Wakata dort bien attaché au mur de la Station spatiale internationale. Photo : NASA



Quitter son pays pour vivre au Québec



Notre journaliste Naïm entouré de son frère Selim ainsi que de sa mère Soraya et de son père Smaïl. Photo : Smaïl Echeïkr



Naïm Echeïkr

En août 2020, alors qu'une pandémie historique frappait la planète, ma famille et moi avons quitté la France pour venir vivre au Québec. J'ai interrogé mes parents, Soraya et Smaïl, pour en savoir un peu plus sur la façon dont ils ont vécu cette expérience.

Q. Pourquoi avez-vous décidé de quitter la France pour venir au Québec ?

Après avoir beaucoup voyagé et visité de nombreux pays à deux, à trois puis à quatre, nous avons toujours eu cette envie d'expatriation sans avoir jamais franchi le pas. Nous avons eu l'occasion de poser notre sac à dos pour quelques semaines au Canada en 2018.

Le Canada offre un cadre de vie unique entre grands

espaces et grandes métropoles, et une qualité de vie incomparable, les occasions professionnelles y sont nombreuses et nous avons donc décidé de nous lancer en 2019 après avoir été sollicités par des employeurs du Québec depuis la France.

Q. Comment s'est passée l'adaptation ?

Très bien ! Nous sommes arrivés en 2020 en pleine pandémie mais le fait que le Québec soit francophone nous a beaucoup facilité la tâche. Nous avons beaucoup apprécié l'accueil chaleureux des Québécois qui nous rappelle la gentillesse des gens du Nord de la France d'où nous sommes originaires.

Nous nous sommes adaptés rapidement à la culture québécoise qui est très différente de la culture française que nous connaissons depuis l'enfance. Cela est drôle au quotidien de comparer des mots utilisés en France qui ont un tout autre sens au Québec. Et l'hiver au Québec, ce n'est franchement pas si pire !



Q. Qu'est ce qui a été le plus difficile et le plus facile ?

Le plus difficile est sans aucun doute l'éloignement familial. Nous participons désormais aux événements familiaux à distance, grâce à la visioconférence qui nous permet de garder le contact.

Le fait que nos proches nous aient soutenus dans cette démarche rend la chose plus facile. Ils sont sereins de nous savoir heureux malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent et nous sommes fiers de pouvoir partager notre « nouvelle vie » avec eux.

Le plus facile a été l'acclimatation à notre nouveau mode de vie. Nous avions l'habitude en France d'aller à 100 à l'heure, avec des journées de travail qui se terminaient assez tard. Au Québec, on prend plus le temps de VIVRE. L'équilibre vie professionnelle et vie familiale est important ici et c'est plaisant de pouvoir s'épanouir dans son travail et de profiter de sa vie de famille dans la même journée.

Q. Si cela était à refaire, le referiez-vous ?

OUI ! Nous avons un seul regret : nous aurions dû franchir le pas beaucoup plus tôt !



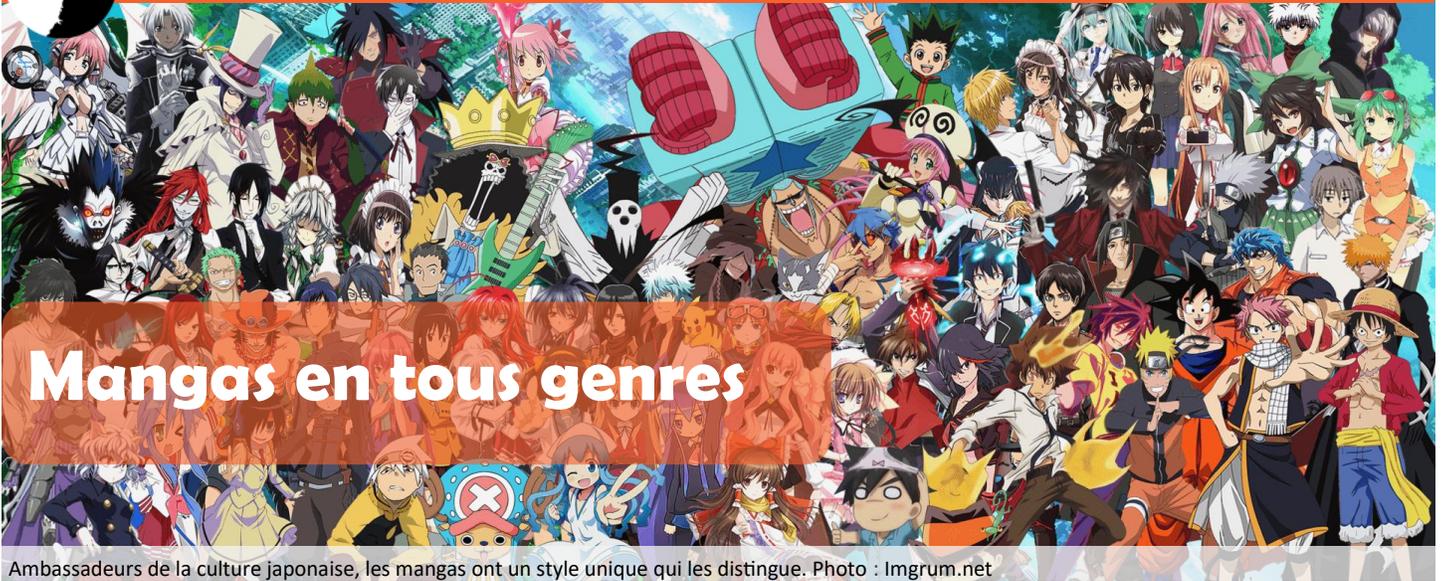
La famille Echeikr en vacances à Étretat, en France. Photo : courtoisie



Appel à tous !

Ta famille a une histoire inspirante à raconter ? L'un des vous s'est distingué et tu aimerais qu'on en parle ? Écris-nous à creativite.jeunesse@bellnet.ca

Image : Freepik



Mangas en tous genres

Ambassadeurs de la culture japonaise, les mangas ont un style unique qui les distingue. Photo : Imgrum.net



Malik Cherif

Naruto a 20 ans cette année. L'occasion idéale de faire petit tour d'horizon des mangas. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un manga ?

Un manga est une bande dessinée japonaise. Leur histoire débute au 20^e siècle avec l'apparition des œuvres de **Rakuten Kitazawa** considéré comme le père fondateur des mangas. Il est aussi le premier à utiliser le mot « manga » pour parler de ses dessins.

Pour tous les publics

Il existe plusieurs genres de mangas selon le public qu'ils visent. L'un des genres les plus connus est le **shōnen**. Il est surtout lu par les adolescents. *My Hero Academia* et *Naruto* sont des shōnen assez connus.

Il y a les **shōjos**, des mangas surtout lus par des filles. On peut penser à *Fruits Basket* qui raconte l'histoire d'un garçon et d'une fille qui tombent amoureux. Ou *Nana* qui raconte les péripéties de deux filles prénommées Nana.

Il y a aussi les mangas pour les enfants qu'on appelle les **Kodomos**. *Chi, une vie de chat* et les *Pokémon* en font partie.

Puis, il existe ce que les auteurs de manga appellent des « one-shot », c'est-à-dire un manga dont l'histoire se raconte en un seul livre. *Papa est une licorne*, écrit par Monaka Suzuki, en est un exemple.

My Hero Academia

Pour moi, le meilleur manga est *My Hero Academia*, écrit par Kōhei Horikoshi. Les histoires se déroulent dans un univers où 80 % de la population possède des pouvoirs aussi bons qu'inutiles. À chaque page, on a un nouveau personnage favori. En ce moment, mon préféré est Gang Orca qui a les aptitudes d'une orque. Il est très important pour lui de rester hydraté. Dans ce manga, il y a autant de héros que de vilains. Les villes se font souvent attaquer par de nouveaux méchants, ce qui rend les intrigues très palpitantes !

Enfin, je vous conseille de sortir vos mouchoirs : il se peut que vous pleuriez parce que votre personnage favori décède ou prend de durs coups. Je vous souhaite une bonne lecture !

Psst !

**Tu es curieux et tu t'intéresses à l'actualité ?
Inscris-toi à l'atelier Apprentis Journalistes et fais partie de
l'équipe du *Hurlleur de LeMoine* !
creativite.jeunesse@bellnet.ca ou (450) 465-3571**